



Groupe National Information et Éducation Sexuelle

Le GNIES est favorable à :

- Une éducation à la sexualité de qualité : enfin effective, intégrée dans l'emploi du temps des élèves et des enseignants et reconnue comme indicateur de pilotage
- Une formation généralisée des professionnels de l'éducation, à l'éducation à la sexualité comprenant la thématique prostitution
- La reconnaissance de la prostitution comme une violence sexuelle et sexiste

SEXUALITÉ : PROSTITUTIONS ? LE DERNIER TABOU !

Les objectifs du GNIES

- Porter le débat sur la prostitution dans le monde de l'éducation
- Chercher comment aborder cette thématique de façon plus explicite lors des séances d'éducation à la sexualité à l'école, au collège, au lycée, et notamment en réduisant le fréquent malaise des enseignants sur cette question mal connue
- Demander aux politiques de prendre le relai sur les moyens à mettre en œuvre pour permettre une réelle prévention de la prostitution

Prostitution : quelques points de repères

10 000 : c'est le nombre estimé de mineur-e-s prostitué-e-s

Les personnes prostituées seraient, en France, 20 000 officiellement, mais probablement 40 000, dont 10 000 mineur-e-s et 10 000 sur Internet. 85 % sont des femmes. Par contre, 99 % des clients sont des hommes. La prostitution est un phénomène sexué.

Une forme d'esclavage

Victor Hugo déclarait il y a près de 150 ans : « on dit que l'esclavage a disparu de la civilisation européenne. C'est une erreur. Il existe toujours. Mais il ne pèse plus que sur la femme, et il s'appelle prostitution ». C'est donc une des dernières violences faites aux femmes à ne pas être reconnue comme telle.

La prostitution n'est pas une profession, c'est une violence faite à la personne. Le système prostitutionnel s'attaque aux plus vulnérables, ce n'est pas un choix mais une situation subie dans l'immense majorité des cas (selon plusieurs études récentes dans différents pays, 98% des personnes prostituées souhaiteraient quitter la prostitution si elles le pouvaient).

La prostitution est un système

La prostitution est un système social, pas la simple démarche individuelle d'une personne prostituée.

« La prostitution est à la société ce que l'inceste est à la famille » (Dr Jorge Barudy, psychiatre).

Le terme « système prostitueur » n'inclut que les acteurs de cette double domination patriarcale et marchande que sont les proxénètes, les clients prostitueurs et les Etats lorsqu'ils en sont complices.

Le terme « système prostitutionnel » inclut les proxénètes, les clients prostitueurs, les personnes prostituées et la société.

Une hausse considérable des réseaux de traite

20% d'étrangers en 1990, 90% en 2000. La prostitution est devenue un phénomène très organisé et une des formes d'oppression humaine les plus inadmissibles : dans ce système organisé, on parle de « clients », « d'industrie du sexe », de « services »... Les « clients » passent par un rapport marchand dans un acte où la personne, face à eux, n'existe pas comme une personne désirante, elle est ramenée au rang d'objet.

85% des prostituées ont été victimes d'abus sexuels dans l'enfance

Le lien entre antécédents de violences sexuelles (inceste, pédophilie, viols quel que soit l'âge de la victime) et entrée en prostitution est très fort : selon différentes sources, entre 80 et 95% des personnes prostituées présenteraient de tels antécédents (chiffre n'intégrant pas les personnes victimes de la traite internationale).

La prostitution entraîne une dissociation psychique et physique, processus de décorporalisation

Il a été montré que même sans violence physique ou verbale associée à la prostitution, la répétition de ces actes non désirés engendre des troubles au niveau corporel, la personne se « coupe » de son ressenti corporel pour se protéger. On aboutit à de véritables clivages, avec des anesthésies corporelles importantes du fait de la perte de son « soi » corporel. La prostitution détruit peu à peu l'image que la personne prostituée a d'elle-même et également de son corps. La prostitution engendre une forme d'anesthésie, d'abord au niveau de la sphère génitale, sexuelle, la plus exposée. Plus l'activité prostitutionnelle se prolonge, moins ce processus d'anesthésie est maîtrisé, plus il devient réflexe ; peu à peu, il gagne l'ensemble du corps et les moments où la personne désirerait avoir des émotions, des affects. La nécessité de s'adapter à un contexte d'effractions corporelles répétées et régulières a également des conséquences psychiques avec des troubles de type dissociatif, c'est-à-dire un clivage ou dissociation psychique entre la personnalité prostituée et la personnalité "privée" de la personne prostituée. Ce clivage est un mécanisme de défense psychique contre les agressions et violences vécues dans la situation prostitutionnelle; la première de ces violences est de subir des rapports sexuels non désirés de manière répétitive.

La relation sexuelle, désir pas besoin

Le terme de besoin s'applique à ce qui est nécessaire pour vivre, et celui de désir, entre autres, à la sexualité. Le recours à la prostitution n'est pas une forme de sexualité mais une violence.

La plupart des hommes n'ont pas recours à des rapports marchands. Selon les études, entre 12 et 18% des hommes ont déjà été « clients » au moins une fois.

L'impact de la pornographie et de l'environnement prostitutionnel joue un rôle sur la construction des représentations de la sexualité et sur les rapports sociaux de sexe.

Deux sociologues nous disent qu'aux alentours de la Jonquera, ville catalane où la prostitution est légale et développée, « les collégiens entre 12 et 15 ans ont déjà une connaissance très précise des clubs et en parlent librement. Ils n'ont ni vu, ni expérimenté ce qui se passe dans les clubs de l'autre côté de la frontière, mais ils fantasment sur ceux-ci. La connaissance de la prostitution nourrit ainsi leur construction des rapports hommes-femmes et de leur sexualité ». Des filles acceptent alors des pratiques non souhaitées pour que leur copain n'aille pas voir les prostituées... La prostitution renforce l'inégalité des sexes dans le domaine de la sexualité, en créant une souffrance spécifique chez les jeunes femmes du département et un sentiment de puissance chez les jeunes hommes.

Il apparaît que la prostitution entretient un clivage et une hiérarchie entre les hommes et les femmes.

Poser la prostitution comme un interdit

Il ne s'agit pas d'interdire l'exercice de la prostitution aux personnes qui considèrent qu'elles disposent librement de leur corps en en faisant une source de revenu, mais plutôt « d'assécher la demande » de prostitution pour faire refluer radicalement cette violence faite très majoritairement aux femmes. Comment tolérer que l'on puisse acheter le corps des femmes, exploiter leur situation de précarité sociale pour leur imposer un acte sexuel sans désir ?

La violence primordiale est celle de l'acte sexuel non désiré qui s'apparente à une violence sexuelle compensée par de l'argent.

La réglementation augmente la demande et légitimise la domination masculine

Les Pays-Bas, comme l'Allemagne d'ailleurs, envisagent de revenir sur leur politique réglemmentariste : « les lois actuelles ne protègent pas les femmes de l'exploitation, mais leur accordent simplement la liberté de se laisser exploiter » nous dit T. Walker, présidente de l'organisation des Verts à Stuttgart.

La Suède expérience positive

La Suède considère la prostitution comme « une forme, et une forme grave, de la violence des hommes contre les femmes ». Ne pas poser cette norme, c'est autoriser qu'une classe de femmes socialement et économiquement marginales soit exclue des droits et de l'accès à la justice sociale ainsi que de la protection universelle inscrite dans les traités internationaux des droits humains élaborés depuis 50 ans. C'est plus dans un esprit de prévention que de répression que la norme de la transgression a été posée : empêcher le délit avant qu'il ne soit commis. Les peines encourues par les « clients » : 1 an de prison ou l'équivalent par une amende indexée sur les revenus de l'acheteur.

Résultats en Suède :

- diminution de la prostitution de rue, moins 50% en deux ans
- diminution des clients
- pas d'augmentation significative des offres sur Internet, contrairement à ce qui est véhiculé par les médias non suédois
- population de plus en plus favorable à la pénalisation des clients : plus de 70% actuellement contre 33% en 1998

Pour en savoir plus (les éléments ci-dessus ont été rédigés à partir de ces textes)

Rapport Olivier : assemblee-nationale.fr 30 arguments en faveur de l'abolition : mouvementdunid.org

Thèse de Judith Trinquart : ecvf.online.fr Discours de Najat Vallaud-Belkacem : femmes.gouv.fr